

Monsieur

Etant dans la facheuse nécessité de ne pouvoir
consentir à l'impression de la Lettre que J'ai eu
l'honneur de vous écrire, et ne pouvant non plus me
résoudre à vous refuser une chose dont la demande
est pour moi trop flatueuse, Je vous prie de lire
l'observation que Je vous envoie, et la Lettre que
J'ai écrite en réponse, et vous verrez vous même
qu'il m'est impossible de profiter de l'honneur que
vous voulez me faire.

M.^r ornanne chirurgien des hôpitaux d'Avignon
, et en grande réputation dans son pays, m'a écrit
une Lettre des plus obligeantes, dans laquelle il
m'envoie l'observation que Je vous communique,
, Il me dit qu'il est dans le dessin de la plaque à
la suite d'un petit traité des plaies de tête qu'il
doit mettre au jour et il me marque de plus qu'il
a fait part de cette observation à quelques personnes
à qui il a demandées à ce sujet des Lettres qui leur
ont été accordées avec la permission de les faire
imprimer, Il se sert alors des paroles les plus

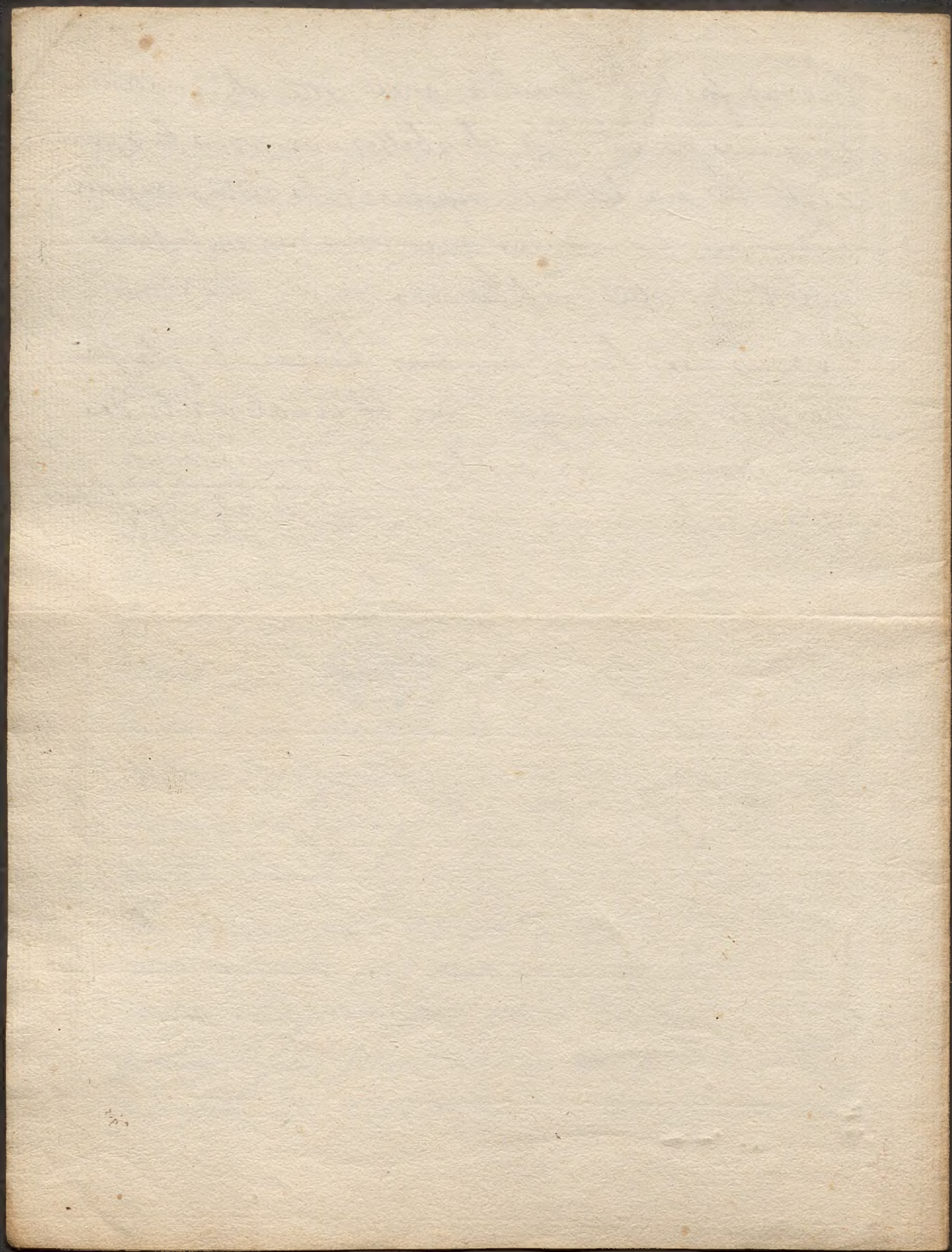
ARC 20 d, 103

Engageantes pour en avoir de moi une semblable,
 sans cependant que ces Instances aient peu m'y déterminer,
 mais il est venu depuis tant de fois à la charge, &
 d'une manière si pressante, que pour répondre à ses
 politesses Je me suis trouvé engagé. Je le prie
 cependant de ne point mettre ma Lettre au Jour,
 mais de nouvelles Instances m'y ont enfin fait
 consentir, tellement que Je la croi maintenant sous
 la presse avec le petit traité d'observations, & des
 Lettres de différentes personnes recommandables à ce
 sujet, comme la Lettre que Je vous ay écrite, étant
 sur la même matière, contient quelquesunes des
 choses, qui peutestre font le prix de celle que J'ay
 écrite à m^{re} marie; ce seroit à moi une impolitesse
 outrée de répondre si mal à ses honnêtetés, car
 comme Je vous ay déjà dit, il m'a mis hors
 d'état de le lui refuser; si J'ai peu prouver
 l'honneur que vous me faites aujourd'hui, çauroit été
 une raison de plus pour ne point donner à m^{re}
 marie la permission qu'il a obtenue, & qui ne
 pouvant plus être retirée me met dans la dure
 nécessité de vous refuser. Je croi vous obliger

En vous faisant lire d'avance cette observation
qu'il me parait des plus belles, Je vous fais part
aussi de ma lettre en réponse, et c'est monsieur
avec une assurance que vous ne méfuseriez
point de cette confiance.

Vous me ferez toujours honneur et plaisir
de me communiquer vos observations et de
me procurer les occasions de vous prouver
que Je suis avec toute la considération possible





causes générales étant seules capables de produire les accidens facheux qui pour l'ordinaire accompagnent les playes de cette espèce.

On na veu que trop souvent des playes de teste très légères en apparence suivies de plus cruels accidens. D'autres au contraire ont effrayé par leur grandeur & leur suite cependant na rien eu de facheux. ces différentes terminaisons, qu'on a peu regardées d'abord comme un effet du hazard, jetant montrées dans la suite constamment les mêmes, ont enfin défilles les yeux aux observateurs & ils en ont reconnu la cause dans l'épenchement ou dans la commotion.

C'est du moins vous en convenir. Monsieur, ce que l'expérience a dû leur faire conclure, car comment expliquer autrement pour quoy toutes choses d'ailleurs égales, les simples contusions sont plus facheuses que les fractures, & pourquoy de même les petites fractures sont de même plus à craindre que les grandes, n'est ce pas une preuve convaincante que les accidens propres aux playes de teste ne viennent point en conséquence des fractures du crâne, mais qu'ils sont au contraire les suites nécessaires de l'épenchement ou de la commotion.



En Effet Examinons, Le cas de la commotion, & comparons Le à celui d'une fracture Dans le 1.^{er} cas nous verrons les plaies mortelles parce que les os ayant résisté ont résisté tous les mouvements, & l'ont ensuite communiqué au Cerveau. Dans le second cas au contraire c'est à dire, Dans celui de la fracture plus les os ont cédé moins ils ont souffert de branlement, moins par conséquent ils en ont ^{du} communiqué au Cerveau dont la commotion de ce vicié a dû être moindre. Donc ces fontions ont dû être moins lésées, donc Enfin les plaies de tête par cela même qu'il y a de fracture ont dû être moins dangereuses. D'un autre côté Dans les simples contusions, ou les fractures légères & d'un autre côté non apparentes non seulement le panchement se forme plus aisément mais encore il agit plus fortement sur le Cerveau & ses membranes les matières épanchées ne pouvant sans le secours de l'art avoir aucunes Issues, Dans ce cas même le panchement est mortel parce que souvent rien n'indique le lieu où il conviendrait d'appliquer le trepan, qui cependant feroit le seul remède efficace, au contraire lorsque les os sont fracassés, les matières épanchées dont la pression seroit fâcheuse s'échappent d'elles mêmes & s'évacuent.



rarement. D'ailleurs on peut plus facilement dans
ce cas, par les opérations convenables se mettre en
sûreté contre les effets du dépanchement.

Voilà Monsieur des idées toutes fondées sur
l'expérience que pouvons nous en conclure. Si non que les
plaies de tête ne sont en general dangereuses que par
le dépanchement ou par la commotion; cette maxime ou
cet aphorisme dont il ne faudroit jamais s'écarter n'est
cependant pas également véridique de tout le monde;
~~Et~~ plus il est ce qui nous met dans la nécessité d'en
faire sentir de plus en plus l'exactitude.

Si la vérité de cette maxime se prouve comme on
vient de voir par la présence des accidents propres aux
plaies de tête lors qu'elles sont compliquées de dépanchement
ou de commotion, elle n'est pas moins démontrée par
l'absence de tous ses symptômes lorsque leurs causes
principales, savoir le dépanchement et la commotion
ne se rencontrent pas.

Les premières preuves qu'on peut appeller positives et qui
seules seroit suffisantes, sont en très grand nombre; mais
nous avons de plus le second genre de preuves, preuves
qu'on peut appeller négatives et qui fortifient les
premières d'une manière si satisfaisante qu'elles portent
l'évidence au plus haut degré.

Car si les preuves négatives votre observation doit
sans doute tenir le premier rang. Elle fait voir l'innocence

Temps d'une manière non équivoque que les plaies des meninges & du cerveau sont infiniment moins facheuses que le panchement & la commotion causes meurtrières qui en agissent sur tout le cerveau, en doivent déranger toute l'économie, lors qu'au contraire les os du crâne rompus, les membranes déchirées, la substance du cerveau lésée n'étant que des lésions particulières, sont pour ainsi dire des maladies simples bien entendues qu'elles ne soit d'ailleurs compliquées ni de panchement ni de commotion.

En effet monsieur Douvient que dans la plaie dont vous faites l'histoire on ne vut aucuns de ces accidents formidables qui accompagnent ordinairement les plaies de cette espèce, c'est qu'il n'y avoit ni panchement ni commotion.

Rappellez monsieur ce que nous avons déjà dit premièrement Il ne pouvoit y avoir de commotion parce que les os ayant cédé à la violence du coup avoit sauté par le branlement qui s'il y eut de la résistance, se seroit communiqué d'abord au crâne & de là tout le cerveau, Il ne pouvoit point non plus en second lieu y avoir de panchement ou du moins les matières épanchées ne pouvoit produire aucuns accidents par leur pression, parce qu'elles avoient une issue, qui quoiqu'elle étoit cependant suffisante pour laisser échapper au dehors la nouvelle portion de matière qui s'épanchoit.

chaque jour, & qui sans cela se seroit accumulée & auroit enfin surchargé le cerveau.

À l'égard des fractures du crâne on voit d'abord clairement qu'elles ne doivent pas être en elles mêmes plus fâcheuses que celles qui arriveront en toute autre partie; mais aussi on comprend sans peine que si les membranes, & sur tout la dure mère dont le sentiment est si exquis, vient à être blessée, la douleur ne peut que être très vive: cependant si l'on fait réflexion — ensuite que les parties ne sont susceptibles qu'à proportion de leur tension, on verra pourquoy une piquure ou une légère division à la dure mère est suivie d'une douleur aiguë, tandis qu'une ample déchirure qui détend tout & met la partie en état de relaxation n'estant accompagnée d'aucune douleur se trouve ainsi exempte des accidents qui en sont les suites nécessaires, telles qu'une inflammation prompte qui survient à la partie, & qui dès l'envelope se communique bien tot après au cerveau, on peut dire enfin que les plaies du cerveau mêmes, auëq déperdition de substance, sont encore moins dangereuses que celles des autres parties parce que l'insensibilité de ce viscère fait qu'elles ne sont point accompagnées de la douleur qui est toujours une complication fâcheuse



maintenant pour nous mettre aucune des principales
 conséquences qu'on peut tirer de votre observation, il
 reste monsieur à examiner pour quoy votre malade a
 été sans fièvre pendant tout le temps de sa cure; on ne
 peut d'abord lui attribuer la cause que à l'absence
 de la commotion & de l'épanchement qui par le
 dérangement total qu'ils apportent dans le cours des esprits
 animaux doivent nécessairement produire l'inégalité dans
 le pouls mais la fièvre dans le cas que vous raportez
 ne pouvant être causée par l'épanchement, ni par la
 commotion, elle neut peu venir qu'en conséquence de
 la douleur, ou du reflux des matières purulentes.
 à l'égard de la supuration elle étoit bien établie lors
 que le malade se présenta à vous, & de plus les
 matières avoit leur issue d'un autre côté nous l'avons
 déjà vu, la plaie par sa nature ne pouvoit être
 accompagnée de douleurs, c'étoit donc dans ses
 circonstances, une nécessité que le malade attendant
 son bon tempérament ne fut point attaqué de fièvre.
 Voilà monsieur des vérités bien importantes sur
 lesquelles votre observation reprend un trop grand
 jour pour ne pas faire incessamment part au public
 Elle peut lui être si utile que ce seroit vous
 rendre coupable en vers lui, que de l'en priver

Plus long temps: rendez vous donc à mes sollicitations
Je vous prie de ne croire point qu'un l'air de
Politique me porte à vous faire ces instances; soyez
persuadé au contraire que c'est avec toute la
sincérité possible que Je m'efforce à vaincre
sur ce point votre modestie; J'ai l'honneur d'être
avec toute l'estime possible

Monsieur



Votre H.

